

Le premier vol

Quand Sereno s'est réveillé, il ne reconnut pas son paysage habituel ; il était dans une vaste grotte s'ouvrant sur le ciel. La veille encore, il se trouvait dans un petit chalet des Alpes autrichiennes. Là, on lui avait bandé les yeux, on l'avait endormi. Et après ? Il ne se souvenait de rien et se réveillait, là, au milieu de nulle part. Il émergeait de son sommeil et essayait de retrouver ses esprits. D'un coup d'œil circulaire, il inspecta les lieux où on l'avait placé : c'était une large cavité, peu profonde mais qui lui donnait une grande amplitude de mouvement. Dans un coin sombre de son abri, il remarqua bientôt la présence de Roure, elle aussi endormie. Il n'osa pas la réveiller, s'approcha du bord de la grotte et il réalisa enfin qu'il était prisonnier de la montagne, la grotte s'ouvrant au milieu d'une falaise. Pas question de tenter une évasion sans risquer de se rompre le cou sur l'éboulis vingt mètres plus bas ! Le paysage qui s'ouvrait devant lui était tout à fait insolite : de belles aiguilles de calcaire, creusées de nombreuses cavités, dominaient de belles prairies fleuries où s'ébattaient d'étranges animaux à quatre pattes qui de temps à autre se dressaient sur leurs pattes arrière et poussaient des coups de sifflet stridents.

Sereno songeait tristement à la petite maison douillette où il vivait avec ses parents qui lui préparaient de bons petits repas lorsque :

« Bonjour, qui es-tu et que fais-tu là ? »

Une voix dans son dos le fit sursauter et le tira de ses pensées. Roure, qui s'était réveillée, découvrait elle-aussi la prison dorée dans laquelle on les avait placés tous les deux. Roure et Sereno sentirent la faim les tenailler, on avait bien placé un peu de nourriture dans un coin de la grotte mais celle-ci n'était guère appétissante et ils répugnaient à y toucher. Ils passèrent le reste de leur journée à arpenter leur prison de long en large, chacun enfermé dans ses pensées. Ce n'est qu'à la nuit tombée que Roure, n'y tenant plus, consentit à goûter la viande que leurs geôliers inconnus avait disposée dans la grotte.

Le lendemain matin, à leur réveil, Sereno et Roure s'aperçurent que durant la nuit, quelqu'un était à nouveau venu leur apporter de la nourriture. Ils ne comprenaient vraiment pas ce qui leur arrivait ni qui veillait ainsi sur eux. Le temps passa sans que rien ne vienne rompre la monotonie de leurs journées. Les deux amis n'étaient en contact avec aucun être vivant et ils s'ennuyaient ferme. Il leur fallait absolument trouver un moyen de s'évader de cette grotte.

Plusieurs semaines s'écoulèrent durant lesquelles Roure et Sereno apprirent à se connaître. Il y eut bien quelques chamailleries mais essentiellement dues à leur situation, rien de bien grave. Vivre reclus et isolé du monde mettait parfois leurs nerfs à fleur de peau. Cependant, peu à peu, un sentiment naquit entre eux, un sentiment qu'ils ne purent se cacher bien longtemps ; ils s'aimaient !

Un jour, n'y tenant plus, Sereno s'approcha du rebord de la falaise. Il était résolu à tenter, coûte que coûte, l'évasion. Il ferma les yeux, poussa un cri et se jeta dans le vide sous le regard effaré de Roure. Il tomba de quelques mètres puis déploya ses ailes et le miracle se produisit : sa chute cessa, il planait, il volait ! Le gypaète avait pris son envol ! Il fit quelques tours au-dessus des rochers, passa devant la grotte et cria :

« Viens, Roure ! »

Mais sa compagne hésitait à se lancer dans le vide. Elle battait des ailes tout en marchant, enfin elle s'approcha de la falaise prit une grande respiration et s'élança. Elle se rétablit en vol sous les cris de joie de Sereno. Les deux gypaètes remarquèrent alors que le dessous de leurs ailes étaient curieusement décolorées par endroits. Encore une énigme que les oiseaux ne résolurent jamais. Ce jour-là, ils tournèrent un petit moment dans le ciel, puis, rapidement fatigués par ce premier vol, regagnèrent leur grotte qui n'était plus une prison puisqu'ils savaient maintenant comment s'en évader. Mais, ce qu'ils ne savaient pas c'était que leur envol n'était pas passé inaperçu...

Dès lors, tous les jours Sereno et Roure quittèrent leur aire et partirent à la découverte de leur nouveau domaine. Ils parcoururent ainsi les alpages de Longon, survolèrent les falaises du Mounier et se laissèrent glisser dans les gorges de Daluis. Cependant, au bout de quelques jours, la nourriture, qui leur tombait du ciel la nuit venue, vint à manquer. Ils durent se mettre à la recherche

de quelque chose à se mettre sous le bec. Une troupe de vautours fauves braillant et se disputant attira leur attention. Ils s'approchèrent pour constater que les oiseaux se disputaient la carcasse d'un chamois, sans doute surpris par une avalanche de printemps. Les vautours dissuadèrent bien vite les gypaètes de se mêler à leur festin et ceux-ci durent attendre qu'ils aient fini leur repas pour pouvoir rassasier leur faim. La carcasse parfaitement nettoyée, Sereno et Roure purent enfin s'approcher timidement d'abord, puis, voyant que les vautours s'étaient envolés au loin, ils se ruèrent sur la carcasse et se saisirent d'un os. Malheureusement, ils avaient choisi le même os. Commença alors une belle dispute, aucun des deux ne voulant céder à l'autre, ainsi l'os passait de bec en bec. Finalement Sereno eut gain de cause mais avaler l'os fut une autre paire de manches. Sous le regard moqueur de Roure, le pauvre oiseau essayait de faire glisser l'os dans son cou. Après bien des essais infructueux, il se résolut à le casser en le précipitant sur un éboulis. Mais il dut s'y reprendre à plusieurs reprises avant de réussir à le briser. Pendant ce temps, Roure se délectait d'os plus petits qu'elle avalait sans coup férir. Mais il en est chez les gypaètes comme chez les humains : l'orgueil du mâle !

Les deux jeunes gypaètes s'éloignaient chaque jour un peu plus de leur aire. Ils découvraient leur nouvel univers en jouant avec les thermiques. Ils passaient ainsi de vallée en vallée, du Cians à la Tinée, de la Tinée au Var, du Var au Verdon... La vie était belle, Sereno et Roure songeaient à s'installer dans une demeure qui serait la leur. Ces montagnes leur plaisaient et ils comptaient bien y rester mais il leur fallait d'abord trouver un site idéal pour bâtir leur nid.

Un jour, alors qu'ils survolaient un alpage, ils aperçurent un homme qui portait un long bâton sur l'épaule. A la vue des deux oiseaux l'homme saisit son bâton et cria :

« Ah c'est vous, voleurs d'enfants ! Tenez ! voilà pour vous ! » et son bâton cracha le feu une première fois. La détonation résonna dans toute la montagne. Mais Roure avait déjà viré et la balle ne fit qu'effleurer son aile. Sereno n'avait pas été aussi prompt et lorsque la deuxième détonation retentit, il sentit une douleur fulgurante dans son aile droite. Il faillit perdre connaissance et perdit rapidement de l'altitude ce qui lui évita d'être atteint par une troisième balle. Lorsqu'il sentit un thermique, son instinct lui revint dans l'instant ; il déploya ses ailes malgré la douleur et se laissa monter haut dans le ciel.

« Oiseaux de malheur, je vous aurai un jour ou l'autre ! » hurlait l'homme.

Roure s'approcha de son compagnon, victime de l'ignorance et de la superstition des hommes. Elle constata qu'il saignait légèrement de l'aile. Planant de thermique en thermique, les deux gypaètes réussirent à regagner leur aire de Vignols. Roure encourageant Sereno à tenir le coup malgré sa blessure. Le jeune gypaète s'écroula à son arrivée sur le sol mais il était sauvé, du moins momentanément. Cependant leur arrivée mouvementée ne passa pas inaperçue...

Les hommes qui les observaient depuis des semaines, bien dissimulés dans leur cabane de bois, comprirent qu'un malheur était survenu. Ils partirent immédiatement à l'assaut de la falaise. Quand ils débouchèrent sur le promontoire, Roure, affolée, s'envola en poussant de grands cris, suppliant Sereno de la suivre. Mais le gypaète n'avait plus de force et se résigna à la mort en voyant les deux hommes s'approcher. Cependant, ceux-ci n'avaient pas l'air agressifs ; ils constatèrent avec soulagement que la blessure n'était que superficielle, soignèrent Sereno et regagnèrent leur abri. Roure qui observait la scène de haut fut rassurée et ne tarda pas à rejoindre son compagnon. Sereno se rétablit rapidement et une semaine après l'incident, il volait de nouveau.

Les deux gypaètes ne volèrent plus vers l'alpage de triste souvenir. Ils décidèrent de quitter définitivement la région et volèrent vers le nord. Ils atteignirent ainsi la vallée de l'Ubaye qu'ils parcoururent longuement. Le Brec du Chambeyron avec ses parois vertigineuses les impressionna fortement, l'endroit leur parut accueillant et susceptible de leur offrir un bel abri pour y bâtir leur nid. Au pied de la montagne, un lac aux reflets changeants attira leur regard : le lac des Neuf Couleurs, perle turquoise dans ce paysage minéral. Mais la vallée recelait bien d'autres recoins propices à accueillir les deux gypaètes. Ils s'installèrent donc en Ubaye*, décidèrent d'unir leur destin pour la vie et échangèrent des bagues d'alliance.

Au printemps suivant, Sereno et Roure bâtirent un nid dans la montagne. C'est là qu'ils accueillirent leur premier oisillon, Parouart, le premier gypaète à naître dans les Alpes du Sud ! Tant qu'il ne fut pas capable de voler, Sereno et Roure lui apportèrent la nourriture qu'ils trouvaient en abondance dans les alpages ; l'hiver avait été rude et de nombreux animaux n'avaient pas survécu aux conditions climatiques difficiles ou avaient été emportés par des avalanches.

Enfin, arriva l'heure du premier vol. Parouart hésita longuement avant de se jeter dans le vide quand, encouragé par les cris de Roure, il ferma les yeux et plongea. Il se rétablit les plumes des ailes bien écartées et éprouva alors une nouvelle sensation, la liberté d'évoluer où bon lui semblait. Porté par les airs, sous le regard attendri et attentionné de ses parents, Parouart , le premier gypaète à être né dans les Alpes du Sud, volait !

Trois ans plus tard, Sereno et Roure offraient un frère à Parouart. Fiers de leur couple de gypaètes qui l'avait choisie pour s'y installer, les habitants de la vallée ont tout naturellement baptisé ce nouvel oiseau, Ubye !

Inédit, d'après l'histoire véritable de la réintroduction du gypaète dans le Mercantour

* Pour leur tranquillité, nous taisons le nom de la montagne où les deux gypaètes ont trouvé refuge